

SELECT POEMS
OF
TENNYSON

Frederick S. Dyer.



THE HOLY GRAIL.

FROM noiseful arms, and acts of prowess done
In tournament or tilt, Sir Percivale,
Whom Arthur and his knighthood call'd The Pure,
Had pass'd into the silent life of prayer,
Praise, fast, and alms ; and leaving for the cowl
The helmet in an abbey far away
From Camelot, there, and not long after, died.

And one, a fellow-monk among the rest,
Ambrosius, loved him much beyond the rest,
And honour'd him, and wrought into his heart
A way by love that waken'd love within,
To answer that which came : and as they sat
Beneath a world-old yew-tree, darkening half
The cloisters, on a gustful April morn
That puff'd the swaying branches into smoke
Above them, ere the summer when he died,
The monk Ambrosius question'd Percivale :

LE SAINT GRAAL

Au tumulte des armes, aux exploits accomplis
Dans les joutes et les tournois,
Sire Perceval, celui qui, pour Arthur
Et pour ses chevaliers, était « le Pur »,
Avait renoncé, pour mener une vie
De silence et de prière,
De louange, de jeûne et de charité ;
Il avait délaissé le heaume pour la bure
Dans une abbaye loin de Camelot,
Et là, bientôt, il mourut.

Un de ses compagnons, un moine, Ambrosius,
L'aimait plus que tous et l'honorait ;
Il portait dans son cœur une forme d'amour
Qui éveillait l'amour en réponse.
Comme ils étaient assis
Sous un if vieux comme le monde, qui couvrait
D'ombre la moitié du cloître, un matin d'avril,
Et comme le vent secouait les branches,
Faisant tomber sur eux un nuage de pollen,
(C'était juste avant l'été où il mourut)
Le moine Ambrosius questionna Perceval.

¹ <https://www.yumpu.com/en/document/read/11919647/select-poems-of-tennyson>

« Frère, j'ai vu les pollens de cet if,
Printemps après printemps, pendant cinquante années ;
Jamais je n'ai connu le monde du dehors,
Jamais je n'ai franchi la clôture. Mais toi,
Lorsque tu vins – si grande était la courtoisie
Qu'exprimaient ton corps et ta voix – je te reconnus
Pour l'un de ceux qui mangent au palais d'Arthur ;
Car vous êtes bons ou mauvais, comme des pièces de monnaie,
De bon aloi ou trop légères ; mais chacun de vous
Est marqué de l'image du Roi. Et maintenant
Dis-moi ce qui t'a éloigné de la Table ronde,
Mon frère. Est-ce un amour terrestre contrarié ? »

« Non, » dit le chevalier. « Ce n'est pas un amour d'ici-bas.
C'est la douce vision du Saint Graal
Qui m'a éloigné de ces vaines gloires, de ces rivalités,
De ces brasiers d'ici-bas qui bondissent, qui étincellent
Dans les joutes entre nous, pendant que les femmes observent
Qui gagne, qui tombe, et détruisent en nous
La force de l'esprit qu'il vaut mieux consacrer au ciel. »

Et le moine : « Le Saint Graal (je suis sûr
Que nous sommes naïfs aux yeux du Ciel ; mais ici,
Nous vivotons, au moins pour ce qui est des choses du dehors),

L'un de vos chevaliers, pourtant, qui fut notre hôte,
Nous en parla dans notre réfectoire,
Mais si tristement, d'un ton si bas
Que nous n'entendions pas
La moitié de ce qu'il disait. Qu'est-ce donc ?
Le fantôme d'une coupe, qui va et vient ?

« Non, moine. Quel fantôme ? » répondit Perceval.

C'est la coupe, la coupe même où Notre Seigneur

A bu lors du dernier repas avec les siens.

Du pays béni d'Aromat –

Après le jour obscur où les morts

Vinrent errer sur Moriah – le bon

Joseph d'Armathie l'apporta

À Glastonbury, où l'épine d'hiver

Fleurit à Noël, en mémoire de Notre Seigneur.

Il y resta un temps ; et si un homme

Pouvait le toucher ou le voir, il était guéri soudain,

Grâce à sa foi, de tous ses maux. Mais les temps

Se firent si mauvais que la sainte coupe

Fut emportée au ciel et disparut. »

Le moine, alors : « Je sais, par nos vieux livres

Que Joseph autrefois vint à Glastonbury,

Et que là, le prince païen Arviragus

Lui donna dans le marais une île où bâtir ;
Et là, il bâtit avec des roseaux du marais
Une petite église isolée, en ces jours-là.
C'est ce que disent nos livres à nous, mais ils semblent
Muets sur le miracle, pour autant que je les ai lus.
Qui donc a, aujourd'hui, vu cette chose sainte ? »
« Une femme, » répondit Perceval, « une moniale,
Et qui m'est proche par le sang, car c'est
Ma sœur ; et, si jamais sainte fille
A usé la pierre avec les genoux de l'adoration,
Cette fille est sainte. Car jamais fille ne brûla –
Mais c'était dans sa toute première jeunesse –
D'une aussi fervente flamme d'amour humain
Qui, repoussé brutalement, ne brilla plus
Que pour les choses saintes ; elle s'adonna toute
À la prière, à la louange, au jeûne, à l'aumône. Pourtant,
Jusqu'à elle, toute recluse qu'elle fût, parvinrent
À travers la grille de fer de sa cellule,
Le scandale de la Cour, péché contre Arthur et la Table ronde,
L'étrange rumeur d'une race adultère.
Elle n'en pria, n'en jeûna que plus fort.

« Et celui à qui elle disait ses péchés, ou ce que
Sa candeur extrême regardait comme péchés,
Un homme vieux de presque cent hivers,

Avec elle souvent parlait du Saint Graal,
Une légende transmise par cinq ou six personnages,
Vieux chacun de cent hivers,
Depuis l'époque de Notre Seigneur. Et quand le roi Arthur
Établit la Table ronde, et que les cœurs de tous
Pour un temps furent purifiés, sans doute il pensa
Que le Saint Graal allait revenir ;
Or le péché se déchaînait. Ah ! Christ ! qu'il revienne
Et guérisse le monde de toute sa vilenie !
« Père, » dit la jeune fille, « se pourrait-il qu'il vienne
À moi par le jeûne et la prière ? » « Oh, » dit-il,
« Je ne sais pas. Ton cœur est pur comme la neige. »
Donc, elle pria et jeûna. Si bien qu'à travers elle
Le soleil brillait, et le vent soufflait ; et je pensai,
Quand je la vis, qu'elle aurait pu s'envoler et planer. »

« Car un jour elle me fit venir, pour parler avec moi ;
Et quand elle vint pour me parler, ses yeux
Étaient plus beaux que toute idée que j'en avais,
Plus merveilleux que toute idée que j'en avais,
Beaux dans la lumière de la sainteté.
« O mon frère Perceval, » dit-elle,
« Mon doux frère, j'ai vu le Saint Graal ;
Éveillée au plus sombre de la nuit, j'ai entendu un son
Comme celui d'un cor d'argent sur les collines.

Et j'ai pensé : « Ce n'est pas la coutume d'Arthur
Que de chasser au clair de lune. Et ce faible son
Qui venait d'un lointain au-delà des lointains
Prenait force en venant vers moi. Oh ! Ni harpe, ni cor,
Rien de ce que font vibrer notre souffle ou notre main,
Ne ressemblait à cette musique qui s'approchait ; puis
Un froid rayon d'argent traversa ma cellule
Et le long de ce rayon vint le Saint Graal,
Rouge comme la rose, et frémissant, comme s'il vivait.
Et les murs blancs de ma cellule se coloraient
De taches roses qui dansaient sur le mur.
Alors la musique s'éteignit et le Graal
Passa, et le rayon faiblit et le tremblement rose
S'effaça sur les murs et disparut dans la nuit.
Et voici que la Sainte Chose est à nouveau
Parmi nous, frère ; jeûne et prie, toi aussi.
Dis à tes frères chevaliers de jeûner et de prier,
Afin que, si c'est possible, la vision soit aperçue
De toi et d'eux, et que le monde soit guéri. »

« Alors, quittant le pâle moniale, j'en parlai
À tous les hommes ; moi-même, je jeûnais et priais
Constamment ; et beaucoup d'entre nous, plus d'une semaine,
Jeûnèrent et prièrent de toutes leurs forces,
Attendant la merveille qui devait advenir.

« L'un d'entre eux portait toujours
Une armure blanche : c'était Galahad.
« Que Dieu te fasse bon autant que tu es beau, »
Dit Arthur, quand il l'adouba, et personne
N'a été fait chevalier aussi jeune
Que Galahad ; et ce Galahad, quand il apprit
La vision de ma sœur, me remplit d'étonnement.
Ses yeux devinrent semblables aux siens ; ils semblaient être
À elle, et il était son frère plus que moi.

« Il n'avait ni frère ni sœur ; certains disaient
Qu'il était fils de Lancelot ; d'autres, qu'il était né
Par enchantement – c'étaient de vains bavards,
Comme des oiseaux de passage qui pépient en tous sens,
Gobe-mouches ; qui sait d'où ils viennent ?
Lancelot a-t-il jamais erré par luxure ?

« Mais elle, la douce fille pâle, coupa
Sur son front tout ce trésor de chevelure
Qui fit un tapis de soie pour ses pieds,
Puis elle en tressa une forte ceinture,
Large et longue ; avec du fil d'argent
Et du fil cramoisi, elle y broda un étrange dessin,
Un graal cramoisi dans un rayon d'argent.

Elle vit le brillant jouvenceau et la lui donna,
Disant : « Chevalier, mon amour, mon chevalier céleste,
Toi, mon amour, dont l'amour est un avec le mien,
Moi, vierge, autour de toi, vierge, j'attache ma ceinture.
Va, car tu verras ce que j'ai vu ;
Va tout droit. Quelqu'un te couronnera roi,
Loin d'ici, dans la cité spirituelle. » Elle parlait
Et fit entrer en lui la passion immortelle
Qui était en elle, et le fit sien, et posa son esprit
Sur lui, et il crut en sa croyance.

« Alors vint une année de miracle. Frère,
Dans notre grande salle, il y avait un siège vide,
Que Merlin avait fait avant de trépasser
Et sculpté d'étranges figures, et parmi les figures,
Comme un serpent rampait un ruban
Couvert de lettres, dans une langue que nul ne pouvait lire.
Et Merlin l'appelait : « le Siège Périlleux. »
Périlleux pour le bien et pour le mal ; « car ici, » disait-il,
« Nul ne pouvait s'asseoir sans se perdre soi-même. »
Et une fois, par distraction, Merlin s'assit
Sur son propre siège, et se perdit. Mais lui,
Galahad, quand il apprit le sort de Merlin,
Cria : « Si je me perds moi-même, je me sauve. »

« Alors, pendant une nuit d'été, il arriva
(Il y avait grand festin dans la salle)
Que Galahad s'assit sur le siège de Merlin.

« Et soudain, tous assis, nous entendîmes
Un craquement, une rupture dans les toits,
Un déchirement, une bourrasque, et enfin
Un tonnerre, et dans ce tonnerre, il y avait un cri
Et dans la bourrasque on vit jaillir, tout au long de la salle,
Un rayon de lumière sept fois plus clair que le jour
Et tout au long de ce rayon passa le Saint Graal,
Dissimulé par un nuage lumineux,
Et nul ne put voir qui le portait, et il passa.
Mais chaque chevalier vit le visage de son compagnon
Comme dans une gloire, et tous les chevaliers se levèrent,
Et se regardant l'un l'autre comme des muets,
Ils restaient là, immobiles, jusqu'à ce que
Je retrouve ma voix et fasse un vœu.

« Je fis le vœu, devant tous, d'aller,
Parce que je n'avais pas vu le Graal, errer
Douze mois et un jour à sa recherche
Jusqu'à ce que je le trouve et le voie, comme la moniale,
Ma sœur, l'avait vu ; et Galahad fit ce vœu
Et le bon Sire Bohort, cousin de notre Lancelot, aussi,

Et Lancelot lui-même, et beaucoup d'autres parmi les chevaliers

Et Gauvain fit ce vœu, à voix plus haute que tous. »

Alors le moine Ambrosius lui demanda :

« Que dit le Roi ? Arthur prononça-t-il le vœu ? »

« Non, car mon seigneur le Roi, » dit Perceval,

« N'était pas dans la salle : ce même jour,

Échappée par un souterrain à un bandit effronté,

Une fille outragée était entrée dans la salle

En implorant de l'aide ; et sa brillante chevelure

Était souillée de terre, et ses bras blancs,

Mordus jusqu'au sang par les dents des ronces,

Et tout son vêtement, déchiré comme est déchirée

Dans l'ouragan la voile arrachée à l'écoute.

Le Roi s'était levé, était parti pour enfumer

Le scandaleux essaim des abeilles sauvages

Qui faisaient dans son royaume ce vilain miel. Pourtant,

Il vit, lui aussi, quelque chose de la merveille

En s'en retournant par la plaine, qui commençait alors

À s'assombrir près de Camelot, et le Roi

Levant les yeux, cria : « Oh ! Les toits de notre salle

Fument, comme frappés par la foudre.

Prions le Ciel que l'éclair ne les ait pas atteints ! »

Car cette salle, notre salle, était chère au cœur d'Arthur.

Si souvent il y avait, avec tous ses chevaliers,
Festoyé ; et c'était sous le ciel la plus belle qui soit.

« O frère, si vous aviez vu cette salle superbe
Que Merlin pour Arthur, il y a longtemps, avait bâtie !
Toute la montagne sacrée de Camelot,
Toute la ville sombre et riche, toit après toit,
Tour après tour, flèche après flèche,
Jardins, pelouses, ruisseaux jaseurs,
Tout monte vers la salle superbe que Merlin a bâtie.
Quatre grands bandeaux de sculpture, séparés
Par des symboles mystiques, font le tour de la salle.
Dans celui d'en-bas, des bêtes tuent des hommes.
Dans le deuxième, des hommes tuent des bêtes.
Sur la troisième sont des guerriers, hommes parfaits.
Sur le quatrième, des hommes à qui poussent des ailes,
Et au-dessus de tout une statue à l'effigie
D'Arthur, faite par Merlin, avec une couronne,
Et des ailes pointées vers l'Étoile du Nord.
La statue regarde l'Est, et sa couronne
Et ses deux ailes sont faites d'or, et scintillent
À l'aube ; et les gens, dans les plaines lointaines,
Si souvent dévastées par les hordes païennes,
Regardent et disent : « Nous avons toujours un roi. »

« Et, frère, si vous aviez vu la salle à l'intérieur,
Plus large et plus haute que toute autre dans le pays.
Douze grandes fenêtres blasonnent les guerres d'Arthur.
Et toute la lumière qui tombe sur la table
Passe à travers les douze grandes batailles de notre Roi.
Non. Il en est une, à l'extrémité Est,
Riche de lignes capricieuses : montagne, étang,
Où Arthur trouve l'épée Excalibur ;
Une autre, vers l'Ouest, face à elle,
Vide. Qui la blasonnera ? Quand ? Comment ?
C'est là, peut-être que, toutes guerres achevées,
L'épée Excalibur sera jetée.

« Ainsi le Roi se hâtait vers la salle,
En proie à la terreur: l'œuvre de Merlin,
Ce rêve, allait-elle soudain disparaître, enveloppée
Dans les plis sans pitié d'un feu qui roule ?
Il entra, sur son cheval, et je levai les yeux ; je vis
Sur son casque le dragon d'or étincelant
Et ceux qui avaient brûlé la forteresse, leurs bras
Tailladés, leurs fronts noircis par la fumée,
Le suivaient, et les visages clairs, les nôtres,
Pleins de leur vision, se pressaient ; et le Roi
Me dit – j'étais tout près de lui – « Perceval, »
(Car la salle était en tumulte, les uns prononçant

Leur vœu, d'autres s'y opposant) « qu'y a-t-il ? »

« Frère, quand je lui dis ce qui s'était passé,

La vision de ma sœur et le reste, son visage

S'assombrit, comme souvent je l'avais vu,

Lorsqu'un bel exploit lui semblait accompli pour rien,

S'assombrir ; et : « Malheur à moi, mes chevaliers, » cria-t-il.

« Si j'avais été là, vous n'auriez pas prononcé ce vœu. »

Ma réponse fut hardie : « Si tu avais été là,

Mon Roi, tu aurais prononcé le vœu. » « Oui, oui, » dit-il

« Te voilà bien hardi, toi qui n'as pas vu le Graal. »

« Seigneur, j'ai entendu le bruit, j'ai vu la lumière.

Mais parce que je n'ai pas vu la chose sainte,

J'ai juré de la poursuivre jusqu'à ce que je la voie. »

« Alors à tous il nous demanda, chevalier après chevalier,

Si quelqu'un l'avait vu ; toutes les réponses furent semblables.

« Non, Seigneur, et c'est pourquoi nous avons prononcé le vœu. »

« Soit », dit Arthur, « qu'avez-vous vu, sinon un nuage ?

Et, une fois dans le désert, qu'y verrez-vous ? »

« Alors Galahad, tout soudain, d'une voix

Qui traversa toute la salle jusqu'à Arthur :

« Moi, Seigneur Arthur, j'ai vu le Saint Graal.

J'ai vu le Saint Graal ; j'ai entendu un cri :

« O Galahad, o Galahad, suis-moi. »

« Ah, Galahad, Galahad, » dit le Roi. La vision

Est pour ceux qui te ressemblent, non pour ceux-là.

La sainte moniale et toi, vous avez vu un signe

(Personne, Perceval, n'est plus sainte qu'elle)

Un signe qui détruit l'Ordre que j'ai créé.

Pour vous qui ne suivez que la cloche d'un guide, »

(Frère, le Roi traitait durement ses chevaliers)

« Taliessin est le maître des chansons ;

Que quelqu'un chante et tous les muets s'y mettent.

Lancelot est Lancelot ; il a vaincu

Cinq chevaliers à la fois. Alors tout jeune chevalier,

Sans avoir été à l'épreuve, se voit lui-même en Lancelot.

Jusqu'à ce que, vaincu par quelqu'un, il s'instruise ; et vous,

Qui êtes-vous ? Des Galahad ? Non, ni des Perceval. »

Car il plut au Roi de me placer tout juste

Après Sire Galahad. — « Non, » dit-il, « juste des hommes

Forts, prêts à faire justice aux offensés, capables

De faire baisser la tête aux violents trop brusques.

Des chevaliers qui, en douze grandes batailles, ont éclaboussé

Le Cheval Blanc avec son propre sang de païen.

Mais un homme a vu, et tous les aveugles prétendent voir.

Allez, votre vœu est sacré, puisque déjà prononcé.
Mais – vous savez que tous les cris de mon royaume
Passent par cette salle — souvent, mes chevaliers
Puisque vos places près de moi resteront vides,
L'occasion de grands exploits va venir et se perdre
Sans qu'on l'ait saisie, pendant que, perdus dans les marais,
Vous poursuivrez des feux follets. Beaucoup d'entre vous,
La plupart, ne reviendront pas. Vous trouvez que je suis
Un prophète trop sombre ? Allons, attendons
Le matin, une fois encore, en passant agréablement
Le temps, qu'une fois encore le Roi, avant
Que vous ne le quittiez pour cette quête, contemple
La force encore entière de tous ses chevaliers,
Et trouve sa joie dans cet Ordre qu'il a créé. »

« Ainsi quand le soleil eut jailli des profondeurs,
Toute la Table ronde de notre Arthur se réunit
Et se lança dans un tournoi.
Plus d'une lance fut brisée. Jamais Camelot
N'en avait vu autant depuis que vint Arthur
Et moi et Galahad ; la vision nous avait
Donné la force, nous avons désarçonné
Tant de chevaliers que les gens hurlaient ;
Dans leur enthousiasme, ils faillirent briser les barrières ;
Ils criaient : « Sire Galahad ! » et « Sire Perceval ! »

« Mais quand le jour suivant surgit des profondeurs,
O Frère, si vous aviez vu notre Camelot,
Bâti autrefois par des rois, génération après génération, si vieux
Que le Roi lui-même craignait qu'il ne s'écroule,
Étrange et riche et sombre ; là où les toits
Penchaient l'un vers l'autre dans le ciel,
Les fronts de ceux qui nous regardaient passer
Se touchaient au-dessus de la rue ; plus bas,
De riches balcons, chargés de dames,
Pesaient sur la nuque des dragons
Qui étaient agrippés aux murs délabrés. Plus drues
Que les gouttes de l'orage, des averses de fleurs
Tombaient comme nous passions. Des hommes, des enfants
À cheval sur des guivres, des lions,
Des dragons, des griffons, des cygnes,
À tous les coins de rue appelaient par son nom
Chacun de nous, criant : « Dieu vous garde ! »
Mais tout en bas, près des portes,
Les chevaliers et les dames pleuraient ; riches et pauvres
Pleuraient, et le Roi lui-même pouvait à peine parler,
Tant il était triste, et la Reine au milieu de la rue,
À cheval près de Lancelot, se désolait et criait à voix haute :
« Cette folie nous est venue pour nos péchés. »
Ainsi nous arrivâmes à la Porte des Trois Reines,

Où les guerres d'Arthur sont mystiquement représentées.

Et de là chacun partit pour suivre sa voie.

« Et j'exultais en mon âme et je pensais

Aux exploits que je venais d'accomplir dans le tournoi ;

Ma forte lance avait abattu des chevaliers

Illustres en grand nombre ; et jamais encore

Le ciel n'avait paru si bleu, ni la terre si verte.

Mon sang dansait en moi, et je savais

Que j'allais rencontrer le Saint Graal.

« Puis le sombre avertissement de notre Roi

(La plupart d'entre nous poursuivrait des feux follets)

Traversa mon âme comme une vague obscure

Et tous les mots mauvais que j'avais dits un jour,

Tous les pensers mauvais que j'avais autrefois pensés,

Toutes les actions mauvaises que j'avais commises

S'éveillaient et criaient : « Cette quête n'est pas pour toi ! »

Et je levai les yeux, et je me retrouvai

Seul, dans un pays de sable et d'épines, et j'avais soif à en mourir

Et moi aussi je criai : « Cette quête n'est pas pour toi ! »

« Et j'allai de l'avant, et quand je crus que ma soif

Allait me tuer, je vis de profondes prairies, puis un ruisseau,

Avec de forts rapides où l'écume vive

Jouait à contre-sens sur la vague emportée,
Frappant l'œil et l'oreille ; au-dessus du ruisseau,
Il y avait des pommiers, et des pommes, près du ruisseau
Tombées, et sur les prairies. « Je veux ici me reposer, »
Dis-je, « je ne suis pas digne de cette quête. »
Mais comme je buvais au ruisseau et mangeais
Ces bonnes pommes, toutes choses à l'instant
Tombèrent en poussière, et je restai seul,
Assoiffé dans un pays de sable et d'épines.

« Puis je vis une femme sur son seuil
Filant. Belle était la maison,
Et doux les yeux de la femme, et innocents,
Et gracieuse son allure ; elle se leva,
Les bras ouverts, à ma rencontre, comme pour dire :
« Venez vous reposer ; » mais quand je la touchai, elle aussi
Tomba en poussière et en néant, et la maison
N'était plus rien qu'un hangar en ruine,
Abrisant un enfant mort, et cela aussi
Tomba en poussière et je restai seul.

« Et j'allai de l'avant, plus grande était ma soif.
Un rayon jaune soudain parcourut le monde,
Et quand il frappait une charrue dans un champ,
Le laboureur cessait de labourer et tombait

Devant lui ; et quand il glissait sur un seau,
La vachère cessait de traire et tombait
Devant lui, et je ne savais pas pourquoi, et je pensais :
« Le soleil se lève ». Et pourtant le soleil était levé.
Et j'aperçus quelqu'un qui fonçait sur moi,
En armure d'or, avec une couronne d'or
Sur un casque de pierres précieuses, et son cheval
En armure d'or partout orné de pierres précieuses.
Et sa splendeur s'approchait et m'aveuglait.
Je le prenais pour le maître du monde
Tant il était puissant. Mais quand je crus qu'il allait
M'écraser en fonçant sur moi, voici que lui aussi,
Il ouvrit les bras pour m'embrasser ;
Et je m'approchai et je le touchai, et lui aussi
Tomba en poussière et je restai seul,
Malheureux dans un pays de sable et d'épines.

« Et j'allai de l'avant, et trouvai une haute colline,
Sur son sommet une ville remparée ; les clochers
Perçaient le ciel de pointes incroyables.
Sur la chaussée se pressait une foule ; et ces gens
Criaient pendant que je montais : « Bienvenue, Perceval !
Toi, le plus fort et le plus pur des hommes ! »
Et j'étais content, et je montais, mais au sommet je ne trouvai
Ni homme, ni voix. Et je traversai

Une ville en ruine, et je vis
Que des hommes autrefois avaient habité là, mais je ne trouvai
Qu'un homme d'un âge extrêmement avancé.
« Où est cette aimable compagnie, » dis-je,
« Qui m'appelait tout à l'heure ? » et il avait à peine
Assez de voix pour répondre – il hoquetait – :
« D'où es-tu ? Qui es-tu ? » et pendant qu'il parlait,
Il tomba en poussière et disparut, et moi,
Je restai seul une fois de plus et je criai dans ma détresse :
« Las, si je trouve le Saint Graal
Et le touche, il va se réduire en poussière ! »

« Et de là je descendis dans un vallon
Aussi profond qu'était la haute colline, et au plus profondeur
Du vallon je trouvai une chapelle, et tout près,
Un saint ermite dans un ermitage,
À qui je dis tous ces fantasmes, et il me dit :

« Ô fils, tu n'as pas la vraie Humilité,
La plus haute vertu, mère de toutes les autres.
Car lorsque le Seigneur de toutes choses, pour se faire
Mortel se dépouilla de sa gloire :
« Prends ma robe », dit-Elle, « tout est à toi. »
Et sa forme brilla d'une lumière soudaine,
Et les anges en furent stupéfaits, et Elle

Le suivit, comme cette étoile qui marchait
Guida la sagesse chenu de l'Orient.
Mais tu ne L'a pas connue ; car quelle idée
Avais-tu de ta promesse et de tes péchés ?
Tu ne t'es pas perdu toi-même pour te sauver
Comme Galahad. » Quand l'ermite eut fini,
Galahad apparut, soudain, en armure d'argent
Devant nous ; contre la porte de la chapelle
Il posa sa lance ; il entra. À genoux nous priâmes.
L'ermite alors étancha ma soif brûlante.
À la messe, pendant la consécration, je vis
Les saintes espèces, et rien de plus ; mais lui :
« N'as-tu pas vu davantage ? Moi, Galahad, j'ai vu le Graal,
Le Saint Graal, descendre sur le tabernacle.
J'ai vu le visage en flamme d'un enfant
Entrer dans le pain et disparaître.
Et je suis venu. Et jamais encore
Ce que ta sœur m'a appris à voir,
Cette sainte chose, n'a manqué près de moi, jamais
Elle n'est venue cachée ; elle était avec moi jour et nuit,
Moins visible le jour, mais dans la nuit
Rouge comme le sang, et le long des marais sombres
Rouge comme le sang, et sur le sommet de la montagne
Rouge comme le sang, et dans l'étang assoupi
Rouge comme le sang. Dans sa force j'allai de l'avant

Renversant partout les mauvaises coutumes ;
J'ai parcouru les royaumes païens ; je les ai conquis.
J'ai combattu les hordes païennes ; je les ai terrassées.
J'ai tout traversé, et dans cette force,
J'arrive vainqueur. Mais j'ai peu de temps,
Et je m'en vais, et quelqu'un va me couronner roi,
Loin dans la cité spirituelle ; viens, toi aussi,
Et tu verras, quand je partirai, la vision. »

« Pendant que nous parlions, ses yeux, fixés sur les miens
M'attirèrent avec force, en sorte que je devins
Un avec lui, et crus ce qu'il croyait.
Puis quand le jour déclina, nous partîmes.

« Devant nous apparut une colline que nul ne pouvait gravir,
Balafrée, l'hiver, par cent torrents.
Tempête au sommet et, lorsque nous y fûmes, tempête
Autour de nous et mort. À chaque instant ses armes d'argent
Jetaient des étincelles et des flammes, car les éclairs,
Pressés et drus, çà et là, à gauche et à droite,
Frappaient, et les vieux troncs secs autour de nous, morts,
Pourris après cent ans de mort,
Explosaient en flammes. En bas, nous trouvâmes,
De tous côtés, aussi loin que l'œil pouvait voir,
Un grand marais noir, de mauvaise odeur,

En partie noir, en parti blanchi par des ossements d'hommes,
Impossible à traverser, sinon qu'un roi, autrefois,
Avait construit une route : reliées par plus d'un pont,
Mille digues menaient à la grande Mer.
Et Galahad la suivit, pont après pont,
Et tous les ponts, dès qu'il les avait passés,
Explosaient en flammes et disparaissaient ; moi, j'essayais
De le suivre. Trois fois au-dessus de lui les cieux
S'ouvrirent et lancèrent le tonnerre, semblable au cri
De tous les fils de Dieu. Et bientôt
Je le vis, loin sur la grande Mer
Dans son armure d'argent qui brillait comme une étoile.
Au dessus de sa tête planait le Saint Vaisseau,
Couvert d'un blanc velours ou d'un nuage lumineux.
Et le bateau allait d'une extrême vitesse,
Si c'était un bateau, – je n'ai pas vu d'où il venait.
Et quand les cieux s'ouvrirent et s'illuminèrent encore
En grondant, je le vis comme une étoile d'argent.
Avait-il déployé la voile ? Le bateau s'était-il changé
En une créature vivante avec des ailes ?
Au dessus de sa tête planait le Saint Vaisseau,
Rouge plus que toutes les roses, une joie pour moi,
Car je sus que le voilà avait été ôté.
Puis, lorsque les cieux à nouveau s'ouvrant
S'illuminèrent, je vis la plus petite des étoiles

Descendre dans le désert, et juste derrière l'étoile,
Je vis la cité spirituelle, avec tous ses clochers
Et ses portes, dans une gloire comme une perle,
À peine plus grande (c'était pourtant le but de tous les saints),
Jaillir de la mer ; et de l'étoile partait
Une étincelle rouge vers la cité, et là,
Elle demeurait, et je sus que c'était le Saint Graal
Que jamais plus sur terre ne verront mes yeux.
Alors les flots du ciel vinrent noyer l'abîme.
Comment mes pieds ont-ils franchi la limite mortelle ?
Je n'en ai pas souvenir ; mais je sais qu'à l'aube
Je touchai les portes de la chapelle, et, de là,
Prenant mon destrier des mains du saint homme,
Heureux de n'être plus troublé par des fantômes,
Je m'en retournai d'où j'étais venu,
À la porte des guerres d'Arthur.

« Frère, » dit Ambrosius, « en vérité il sont nombreux,
Ces vieux livres, qui devraient t'enchanter.
Mais je n'y trouve ni Saint Graal,
Ni miracles ni merveilles semblables à ce que tu dis,
Encore qu'il y ait des ressemblances. Je les lis souvent,
Moi qui ne lis facilement que le bréviaire,
Et ma tête se perd. Je pars, alors ; je vais
Jusqu'au petit hameau qui est tout près,

Façonné presque comme un nid de martinet
Contre un vieux mur, – et je parle aux gens.
Je connais chacun de leurs honnêtes visages,
Comme un berger connaît ses moutons
Et tous les secrets cachés dans leurs cœurs;
Je prends plaisir aux bavardages des vieilles :
Maux et douleurs, dents qui poussent, accouchements,
Amusantes plaisanteries, produits de l'endroit
Qui n'ont plus aucun sens une lieue plus loin.
Querelles apaisées dès leur naissance,
Railleries, médisances près de la croix sur le marché.
Tout me réjouit, homme simple, dans ce monde simple
Qui est le mien, même les poules et leurs œufs.
Frère, mis à part ce Sire Galahad,
N'as-tu vu dans ta quête que des fantômes ?
Pas d'hommes ? Pas de femmes ?

Alors Sire Perceval :

« Tous les hommes, pour celui que liait un vœu pareil,
Toutes les femmes n'étaient que fantômes. O, mon frère,
Pourquoi veux-tu me faire honte, m'obliger à t'avouer
Que j'ai manqué à la quête et à mon vœu ?
Après tant de nuits passées à dormir sur le sol,
Compagnon de l'escargot, du triton et du serpent,
Dans l'herbe et la bardane, je devins pâle

Et maigre, et la vision n'était pas venue.
Puis je rencontrai une bonne ville
Avec un grand logis en son milieu.
J'y entrai ; mon armure me fut ôtée
Par des jeunes aussi belles que des fleurs ;
Quand elles me menèrent dans la salle,
Voici que la princesse du château était l'unique,
Frère, la seule qui jamais
Avait fait bondir mon cœur ; lorsque j'étais
Un page fluet dans le manoir de son père,
Et elle une fille fluette, mon cœur pour elle
Était plein de désir, mais jamais
Nous n'avons échangé ni baiser, ni promesse.
Et voici que je la retrouvais.
Un homme l'avait épousée, puis était mort,
Et sa terre, et ses trésors et sa fortune, tout était à elle.
Tout le temps que je restai, chaque jour elle faisait dresser
Un festin plus riche que le jour d'avant
Pour moi ; car son désir et son vouloir
Allaient à moi, comme autrefois ; finalement, un beau matin,
Je marchais de long en large près d'une rivière
Qui traversait le jardin juste en-dessous
Des murs du château ; elle me rejoignit,
M'appela le plus grand de tous les chevaliers,
M'embrassa. Ce fut notre premier baiser.

Elle me donnait tout : ses trésors et elle-même.
Alors je me rappelai l'avertissement d'Arthur :
La plupart d'entre nous poursuivraient des feux follets.
Et la quête s'effaça de mon cœur. Alors
Ses gens se tournèrent tous vers moi,
Me suppliant, à genoux, avec de fortes paroles :
« Nous avons entendu parler de toi ; tu es le plus grand chevalier,
Dit notre dame, et nous la croyons.
Épouse notre dame et règne sur nous,
Et tu seras dans ce pays un autre Arthur. »
Hélas, mon frère, une nuit, mon vœu
Brûlait en moi ; je me levai et m'enfuis.
Mais je gémissais, je pleurais, je me détestais moi-même,
Et la sainte quête, et tout, sauf elle.
Mais lorsque Galahad me rejoignit,
D'elle je n'avais plus souci, ni de rien sur terre.

Alors le moine dit : « Les pauvres humains, quand Noël est froid,
Doivent se contenter de se chauffer à de petits feux.
C'est mon cas ; et vous n'avez que peu
Souci de moi ; oui, béni soit le ciel
Qui t'a conduit vers notre pauvre maison,
Où tous les frères sont si durs, pour réchauffer
Par l'amitié mon cœur glacé. Quelle pitié !
Retrouver ton premier amour, tenir,

Tenir entre tes bras une riche fiancée,
Presque la tenir, et la rejeter,
Oublieux de toute douceur, comme une mauvaise herbe !
Nous à qui manque la chaleur de la vie à deux,
Torturés par le rêve d'un rien de douceur
Qui serait, dans une vie heureuse, au delà de toute douceur –
Ah, Seigneur Dieu, je parle avec la sagesse de la terre,
Puisque jamais je n'ai erré loin de ma cellule,
Mais que je vis comme un vieux blaireau dans son terrier,
Cerné de tout côté par la terre, en dépit
De tout jeûne et pénitence. N'as-tu vu peronne,
Aucun de vos chevaliers ? »

« Si, » dit Perceval,
« Une nuit mon chemin fit un détour vers l'Est, je vis
Le pélican sur le casque de Sire Bohort
Au milieu de la lune qui se levait ;
J'éperonnai mon cheval pour aller à lui ; je le saluai ;
Il me salua. Et nous étions en joie. Il demanda :
« Où est-il ? L'as-tu vu, Lancelot ? Une fois, »
Dit le bon Sire Bohort, « il a traversé ma voie, fou,
Affolant sa monture, et quand je criai :
« Courir avec tant de fièvre dans une quête
Aussi sainte ! » Lancelot cria : « Ne m'arrête pas !
J'ai été paresseux, et je hâte le pas

Car il y a un lion sur mon chemin ! »

Et il disparut. »

« Alors Sire Bohort avait continué

Doucement, attristé pour Lancelot

Dont la folie d'autrefois (on en parlait,

Scandalisé, à notre table) était revenue.

Car la parenté de Lancelot le vénère tant

Que ce qui lui fait mal leur fait mal, et à Bohort

Plus qu'aux autres. Il aurait été content

De ne pas voir, pourvu que Lancelot la voie,

La Sainte Coupe qui guérit, et, de fait,

Accablé par sa tristesse et son amour,

Le cœur lui manquait après la sainte quête.

Si Dieu lui envoyait la vision, soit ! Si non,

La quête et lui étaient entre les mains du Ciel.

« Alors, sans rencontrer aventure, Sire Bohort

Suivit la route la plus désolée de tout le royaume

Et trouva au milieu des rochers une tribu,

Notre race, notre sang, un reste qui subsistait

Parmi le cercles des païens, et les pierres,

Ils les dressent toutes droites vers le ciel. Et leurs sages

Maîtrisent cette vieille magie qui retrace

Les errances des étoiles ; ils se moquèrent de lui

Et de la haute quête, qui n'était rien.
Ils lui dirent qu'il poursuivait (presque les mêmes mots qu'Arthur)
Un feu follet. « Y a-t-il d'autre feu que celui
Qui fait battre le sang, s'épanouir les fleurs,
Qui anime la mer et réchauffe le monde ? »
Sa réponse les courrouça ; cette foule sauvage,
Voyant qu'il était en désaccord avec ses prêtres,
Le saisit, le lia, l'enferma dans un cachot
Entre des murs de pierres sèches ; et là, lié,
Dans l'obscur, pendant des heures innombrables,
Il entendait un grand bruit dans les cavités du ciel
Au dessus de lui. Et par miracle (quelle autre cause?)
Malgré sa masse, une grande pierre glissa et tomba ;
Nul vent n'aurait pu la faire bouger. Et par le trou
Il vit briller la course des nuages. Une nuit vint,
Aussi calme que le jour avait été agité. Et par le trou
Les sept étoiles claires de la Table ronde d'Arthur
(Frère, c'est ainsi qu'une nuit, parce qu'elles se meuvent
En rond dans le ciel, nous les avons nommées,
Heureux de notre Roi, heureux d'être nous-mêmes)
Comme les yeux brillants d'amis très proches
Brillèrent sur lui. « Et venant à moi, à moi, »
Dit le bon Bohort, « au-delà de tous mes espoirs,
(J'avais à peine formulé des prières et des demandes)
À travers les sept étoiles claires (Quelle grâce pour moi !),

Coloré comme les doigts d'une main
Devant un flambeau allumé, le doux Graal
Passa en planant, et juste après, retentit
Un tonnerre très sec. » Puis une jeune fille
Qui, dans sa tribu, gardait notre foi
En secret, entra, le délia et le laissa partir. »

Et le moine : « Je me rappelle maintenant
Le pélican sur la casque. C'était Sire Bohort
Qui parlait si bas, si tristement à notre table.
Et nous le trouvions digne de respect.
Un homme carré, honnête, et ses yeux,
Signe visible de cette ardeur en lui cachée,
Souriaient en même temps que ses lèvres,
– Sourire derrière un nuage,
Mais le ciel en faisait un sourire de soleil.
Ah, ah, Sire Bohort, qui d'autre ? Mais quand tu arrivas
À la ville, tous les chevaliers étaient-ils revenus
Ou y avait-il du vrai dans la prophétie d'Arthur ?
Raconte-moi. Qu'a dit chacun ? Qu'a dit le Roi ? »

Perceval répondit : « Je peux le dire,
Frère, sans erreur. Les paroles vivantes
Des grands hommes comme Lancelot et notre Roi
Ne passent pas pour s'envoler de porte en porte,

Mais demeurent dans la maison. Quand nous sommes arrivés
À la ville, nos chevaux trébuchaient en marchant
Sur des tas de ruines, des licornes sans corne.
Des basilics écrasés, des lézards massacrés,
Des salamandres en pièces tombés loin des murs
De pierres sèches montraient le chemin de la salle.

« Et là Arthur était assis sous un dais
Et ceux qui étaient partis pour la quête,
Épuisés, défaits, à peine un sur dix,
Et ceux qui étaient restés, tous entouraient le Roi,
Lequel, lorsqu'il me vit, se leva et me fit appeler,
Disant : « Une sérénité dans tes yeux refrène
Notre crainte d'un sort pour toi désastreux
En montagne ou en plaine, sur mer ou dans un gué.
Une bourrasque violente a fait ici force ravages
Parmi les étranges blasons de nos rois,
Elle a ébranlé notre salle, qui est neuve et solide,
À la statue que Merlin a fondue pour nous
Elle a tordu à demi une aile d'or. Maintenant, – la quête,
Cette vision, – as-tu vu la Sainte Coupe
Que Joseph autrefois apporta à Glastonbury ? »

« Quand je lui dis tout ce que tu viens d'entendre,
Ambrosius, et ma résolution, nouvelle mais ferme,

De me consacrer à une vie de paix,
Il ne répondit rien, et, se détournant brusquement, demanda
À Gauvain : « Gauvain, que fut pour toi cette quête ? »

« Seigneur, » dit Gauvain,
« Elle n'était pas pour les gens de ma sorte.
J'ai conversé avec un saint homme
Qui m'a assuré qu'elle n'était pas pour moi
Car j'étais plus que las après cette quête.
J'ai vu dans une prairie un pavillon
Et des filles rieuses près de lui ; la bourrasque
Arracha de ses piquets le pavillon
Et dispersa de tout côté les filles rieuses
En grand malaise ; rien que pour cette aventure,
J'ai trouvé plaisants ces douze mois et ce jour. »

« Il se tut. Arthur se tourna vers celui que d'abord
Il n'avait pas vu, car Sire Bohort, en entrant, s'était frayé
Dans la foule un chemin vers Lancelot, avait saisi sa main,
La serrait et restait là, à demi caché par lui.
Le Roi l'aperçut et lui dit :
« Salut, Bohort, si jamais homme loyal et vrai
Pouvait le voir, tu as vu le Graal. » et Bohort :
« Ne me pose pas de question ; je ne peux pas en parler.
Je l'ai vu. » Et il y avait dans ses yeux des larmes.

« Il ne restait que Lancelot ; les autres
Ne parlaient que de dangers courus dans la tempête.
Peut-être, comme l’homme à Cana, selon la Sainte Écriture,
Notre Arthur gardait le meilleur pour la fin. »
Et toi, mon Lancelot », dit le Roi, « mon ami,
Le plus fort de nous tous, que t’a apporté cette quête ? »

« Le plus fort d’entre nous ! », répondit Lancelot
Avec un grognement, « O Roi, » –
Il fit une pause et je crus voir
Dans ses yeux un feu mourant de folie –
« O Roi, mon ami, si je suis ton ami,
Plus heureux sont ceux qui se vautrent dans le péché,
Cochons dans la boue, ceux qu’aveugle la vase,
La vase des fossés ; il y avait en moi un péché
Si étrange, ainsi fait que tout ce qui en moi était pur,
Noble et chevaleresque s’entrelaçait, s’accrochait
À ce seul péché, et les fleurs bienfaisantes
Poussaient avec les vénéneuses, si près les unes des autres
Qu’on ne pouvait les cueillir séparément,
Et quand les chevaliers prononcèrent le vœu,
J’en fis autant dans le fol espoir
Que si je pouvais toucher ou voir le Saint Graal
On pourrait les cueillir séparément. Et je parlai

Au saint le plus vénérable, qui pleura et me dit
Que si je pouvais les cueillir séparément, toute
Ma quête serait vaine ; je lui promis
D'agir selon sa volonté et je m'en allai,
Faisant effort et tentative pour les séparer dans mon cœur.
Et ma folie me reprit comme autrefois
Et son fouet me jeta loin dans de vastes plaines.
Là je fus abattu par de petites gens,
Des chevaliers de rien, qu'autrefois
Un mouvement de mon épée, l'ombre de ma lance
Aurait suffi à effrayer ; et j'arrivai
Dans ma folie jusqu'au rivage nu, désert,
Larges plages où ne poussent que des herbes dures,
Mais une bourrasque, Seigneur, se mit à souffler,
Une bourrasque si puissante sur le rivage et la mer
Qu'à cause d'elle on n'entendait plus le flot
Qui se hérissait en crêtes sur toute la mer
Comme une cataracte, et tout le sable
Était emporté comme une rivière, et le ciel nuageux
Était secoué par cette puissance et ce vacarme.
Et sur l'écume de la mer flottait un bateau noir
À moitié submergé, arraché à une chaîne.
Et dans ma folie, je me dis :
« Je veux m'embarquer et je veux me perdre
Et laver dans la grande mer mon péché. »

J'arrachai la chaîne, sautai dans le bateau.
Pendant sept jours je voguai sur l'affreux abîme
Et voguaient avec moi la lune et toutes les étoiles.
Le vent tomba, et pendant la septième nuit
J'entendis les galets grincer dans le ressac.
Je sentis que le bateau heurtait la rive, je levai les yeux
Et voici que les tours enchantées de Carbonek,
Un château comme un rocher sur un rocher,
Une porte ouverte, comme un abîme, sur la mer,
Un escalier qui allait à la rencontre des brisants. Il n'y avait
Personne là sinon un lion de chaque côté
De l'entrée, et la lune était pleine.
Alors je sautai hors du bateau, montai l'escalier,
Puis tirai mon épée. La crinière flottante,
Les deux bêtes se dressèrent debout comme des hommes,
Me prirent chacun par une épaule ; j'étais entre elles
Et j'allais les frapper quand j'entendis une voix :
« Ne crains rien ; va de l'avant. Si tu hésites, les bêtes
Te mettront en pièces. » violemment
L'épée fut arrachée à ma main ; elle tomba.
J'entrai dans la salle sonore.
Mais dans la salle sonore, je ne vis rien,
Ni banc, ni table, ni peintures sur le mur,
Ni bouclier de chevalier, rien que la lune ronde
À travers la fenêtre sur les vagues de la mer.

Mais toujours, dans le silence de la maison, j'entendais
Claire comme une alouette, très haut comme une alouette,
Une voix douce qui chantait dans la plus haute tour
Du côté de l'est. Je montai mille marches
Avec peine ; comme en rêve, il me semblait que je montais
Toujours ; j'arrivai enfin à une porte ;
Il y avait une lumière dans une niche, et j'entendais :
« Gloire, joie et honneur à Notre Seigneur
Et au Saint Vaisseau, le Graal. »
Alors dans une folie, je voulus ouvrir la porte ;
Elle céda. Une lumière d'orage, une chaleur
Comme d'une fournaise chauffée sept fois, et moi,
Foudroyé, brûlé, aveuglé comme je l'étais,
Si violemment que je perdis connaissance, –
Il me semble que j'ai vu le Saint Graal,
Recouvert de velours cramoisi, et tout autour
De grands anges, figures terrifiantes, des ailes, des yeux !
Et n'étaient ma folie et mon péché
Et ma pâmoison, j'aurais juré que j'ai vu
Ce que j'ai vu, mais ce que j'ai vu était voilé
Et recouvert, et cette quête n'était pas pour moi. »

« Ayant ainsi parlé, s'étant tu, Lancelot quitta
La grande salle silencieuse, puis Sire Gauvain, oui...
Frère, faut-il que je prononce des paroles folles ?

C'est un chevalier téméraire et sans respect
Que rendait hardi le silence du Roi.
Bon ! Je te le dis. « Roi, mon Seigneur », dit-il,
« Gauvain a-t-il jamais faibli dans une de tes quêtes ?
Ai-je ménagé mes coups en champ clos ?
Mais dans ta quête, Perceval, mon bon ami,
Ta sainte moniale et toi vous m'avez rendu fou ;
Vous avez fait de moi le pire des fous.
Par mes yeux et mes oreilles je jure
Que je serai plus sourd que le chat aux yeux bleus,
Trois fois plus aveugle que le hibou à midi
Pour les vierges saintes et leurs extases,
À partir d'aujourd'hui. »

« Plus sourd, » dit le Roi irréprochable,
« Gauvain, et plus aveugle aux choses saintes,
N'espère pas le devenir par des serments,
Car tu es trop aveugle pour avoir désir de voir.
Si vraiment un signe est venu du ciel,
Bénis sont Bohort, Lancelot et Perceval,
Car ils ont vu selon la mesure de leur force.
Tous les prophètes enflammés du temps jadis,
Toute la folie sainte des bardes,
Quand Dieu en eux jouait sa musique ne pouvaient
Dire cette musique que par les cordes de la harpe.

Selon que vous avez vu, vous avez dit la vérité.

« Mais tu te trompes, Lancelot. Jamais

Ce qui est noble et vrai dans l'homme et le chevalier

N'a pu s'attacher à un seul péché, quel qu'il soit,

Très étroitement. Mais on voit naître, à part,

L'homme serait-il le cochon que tu dis,

Un surgeon de noblesse et de chevalerie.

Veille à ce qu'un jour il porte des fleurs. »

« N'ai-je pas dit vrai, mon chevalier ?

Étais-je un prophète trop sombre quand j'ai dit

À ceux qui partaient pour la Sainte Quête

Qu'ils poursuivraient, pour la plupart, des feux follets,

Qu'ils se perdraient dans les marais ? Perdus pour moi, partis,

Ils m'ont laissé devant une table vide,

Et mon Ordre a décliné, — sur dix un seul est revenu, —

Et de tous ceux que la vision a visités

Le plus grand peine à croire qu'il a vu.

Un autre a vu de très loin et maintenant,

Laissant les torts des hommes se redresser d'eux-mêmes,

Il n'a souci que d'aller vivre une vie de silence.

Un autre a vu la vision face à face

Et maintenant son siège l'attend en vain.

C'est ailleurs qu'on l'a couronné.

« Et certains d'entre vous ont cru que si le Roi
Avait vu la vision il aurait prononcé le vœu.
Ce n'est pas sûr, car le Roi doit garder
Ce sur quoi il règne ; il n'est qu'un paysan.
Il a reçu une terre à travailler ;
Il ne peut pas s'en aller loin de ce champ,
Avant que son travail soit achevé. Mais quand il a fini,
Que les visions de la nuit et du jour
Viennent alors à leur gré ! Et plus d'une fois elles viennent
Et la terre qu'il foule ne semble plus être une terre,
La lumière qui frappe ses yeux n'est plus une lumière,
L'air qui frappe son front n'est plus de l'air,
Mais une vision – oui, tout, même sa main et son pied –
Dans ces moments où il sent qu'il ne peut pas mourir
Et qu'il n'est pas lui-même pour lui-même une vision,
Et que Dieu n'est pas une vision, ni Celui
Qui est ressuscité. Vous avez vu ce que vous avez vu. »

« Ainsi parla le Roi ; et je ne compris pas ce qu'il voulait dire. »

The Holy Grail

by: [Alfred Lord Tennyson](#) (Author)

from: [Idylls of the King \[1859-1885\]](#) 1859-1885

From noiseful arms, and acts of prowess done
In tournament or tilt, Sir Percivale,
Whom Arthur and his knighthood called The Pure,
Had passed into the silent life of prayer
Praise, fast, and alms; and leaving for the cowl
The helmet in an abbey far away
From Camelot, there, and not long after, died.

And one, a fellow-monk among the rest
Ambrosius, loved him much beyond the rest,
And honoured him, and wrought into his heart
A way by love that wakened love within,
To answer that which came: and as they sat
Beneath a world-old yew-tree, darkening half
The cloisters, on a gustful April morn
That puffed the swaying branches into smoke
Above them, ere the summer when he died,
The monk Ambrosius questioned Percivale:

"O brother, I have seen this yew-tree smoke,
Spring after spring, for half a hundred years:
For never have I known the world without,
Nor ever strayed beyond the pale: but thee,
When first thou camest – such a courtesy
Spake through the limbs and in the voice – I knew
For one of those who eat in Arthur's hall;
For good ye are and bad, and like to coins,
Some true, some light, but every one of you
Stamped with the image of the King; and now
Tell me, what drove thee from the Table Round,
My brother? was it earthly passion crost?"

"Nay," said the knight; "for no such passion mine.
But the sweet vision of the Holy Grail
Drove me from all vainglories, rivalries,
And earthly heats that spring and sparkle out
Among us in the jousts, while women watch
Who wins, who falls; and waste the spiritual strength
Within us, better offered up to Heaven."

To whom the monk: "The Holy Grail! – I trust
We are green in Heaven's eyes; but here too much
We moulder – as to things without I mean –

Yet one of your own knights, a guest of ours,
Told us of this in our refectory,
But spake with such a sadness and so low
We heard not half of what he said. What is it?
The phantom of a cup that comes and goes?"

"Nay, monk! what phantom?" answered Percivale.
"The cup, the cup itself, from which our Lord
Drank at the last sad supper with his own.
This, from the blessed land of Aromat –
After the day of darkness, when the dead
Went wandering o'er Moriah – the good saint
Arimathæan Joseph, journeying brought
To Glastonbury, where the winter thorn
Blossoms at Christmas, mindful of our Lord.
And there awhile it bode; and if a man
Could touch or see it, he was healed at once,
By faith, of all his ills. But then the times
Grew to such evil that the holy cup
Was caught away to Heaven, and disappeared."

To whom the monk: "From our old books I know
That Joseph came of old to Glastonbury,
And there the heathen Prince, Arviragus,
Gave him an isle of marsh whereon to build;
And there he built with wattles from the marsh
A little lonely church in days of yore,
For so they say, these books of ours, but seem
Mute of this miracle, far as I have read.
But who first saw the holy thing today?"

"A woman," answered Percivale, "a nun,
And one no further off in blood from me
Than sister; and if ever holy maid
With knees of adoration wore the stone,
A holy maid; though never maiden glowed,
But that was in her earlier maidenhood,
With such a fervent flame of human love,
Which being rudely blunted, glanced and shot
Only to holy things; to prayer and praise
She gave herself, to fast and alms. And yet,
Nun as she was, the scandal of the Court,
Sin against Arthur and the Table Round,
And the strange sound of an adulterous race,
Across the iron grating of her cell
Beat, and she prayed and fasted all the more.

"And he to whom she told her sins, or what

Her all but utter whiteness held for sin,
A man wellnigh a hundred winters old,
Spake often with her of the Holy Grail,
A legend handed down through five or six,
And each of these a hundred winters old,
From our Lord's time. And when King Arthur made
His Table Round, and all men's hearts became
Clean for a season, surely he had thought
That now the Holy Grail would come again;
But sin broke out. Ah, Christ, that it would come,
And heal the world of all their wickedness!
'O Father!' asked the maiden, 'might it come
To me by prayer and fasting?' 'Nay,' said he,
'I know not, for thy heart is pure as snow.'
And so she prayed and fasted, till the sun
Shone, and the wind blew, through her, and I thought
She might have risen and floated when I saw her.

"For on a day she sent to speak with me.
And when she came to speak, behold her eyes
Beyond my knowing of them, beautiful,
Beyond all knowing of them, wonderful,
Beautiful in the light of holiness.
And 'O my brother, Percivale,' she said,
'Sweet brother, I have seen the Holy Grail:
For, waked at dead of night, I heard a sound
As of a silver horn from o'er the hills
Blown, and I thought, "It is not Arthur's use
To hunt by moonlight;" and the slender sound
As from a distance beyond distance grew
Coming upon me – O never harp nor horn,
Nor aught we blow with breath, or touch with hand,
Was like that music as it came; and then
Streamed through my cell a cold and silver beam,
And down the long beam stole the Holy Grail,
Rose-red with beatings in it, as if alive,
Till all the white walls of my cell were dyed
With rosy colours leaping on the wall;
And then the music faded, and the Grail
Past, and the beam decayed, and from the walls
The rosy quiverings died into the night.
So now the Holy Thing is here again
Among us, brother, fast thou too and pray,
And tell thy brother knights to fast and pray,
That so perchance the vision may be seen
By thee and those, and all the world be healed.'

"Then leaving the pale nun, I spake of this

To all men; and myself fasted and prayed
Always, and many among us many a week
Fasted and prayed even to the uttermost,
Expectant of the wonder that would be.

"And one there was among us, ever moved
Among us in white armour, Galahad.
'God make thee good as thou art beautiful,'
Said Arthur, when he dubbed him knight; and none,
In so young youth, was ever made a knight
Till Galahad; and this Galahad, when he heard
My sister's vision, filled me with amaze;
His eyes became so like her own, they seemed
Hers, and himself her brother more than I.

"Sister or brother none had he; but some
Called him a son of Lancelot, and some said
Begotten by enchantment – chatterers they,
Like birds of passage piping up and down,
That gape for flies – we know not whence they come;
For when was Lancelot wandringly lewd?

"But she, the wan sweet maiden, shore away
Clean from her forehead all that wealth of hair
Which made a silken mat-work for her feet;
And out of this she plaited broad and long
A strong sword-belt, and wove with silver thread
And crimson in the belt a strange device,
A crimson grail within a silver beam;
And saw the bright boy-knight, and bound it on him,
Saying, 'My knight, my love, my knight of heaven,
O thou, my love, whose love is one with mine,
I, maiden, round thee, maiden, bind my belt.
Go forth, for thou shalt see what I have seen,
And break through all, till one will crown thee king
Far in the spiritual city:' and as she spake
She sent the deathless passion in her eyes
Through him, and made him hers, and laid her mind
On him, and he believed in her belief.

"Then came a year of miracle: O brother,
In our great hall there stood a vacant chair,
Fashioned by Merlin ere he past away,
And carven with strange figures; and in and out
The figures, like a serpent, ran a scroll
Of letters in a tongue no man could read.
And Merlin called it 'The Siege perilous,'
Perilous for good and ill; 'for there,' he said,

'No man could sit but he should lose himself:
And once by misadventure Merlin sat
In his own chair, and so was lost; but he,
Galahad, when he heard of Merlin's doom,
Cried, 'If I lose myself, I save myself!'

"Then on a summer night it came to pass,
While the great banquet lay along the hall,
That Galahad would sit down in Merlin's chair.

"And all at once, as there we sat, we heard
A cracking and a riving of the roofs,
And rending, and a blast, and overhead
Thunder, and in the thunder was a cry.
And in the blast there smote along the hall
A beam of light seven times more clear than day:
And down the long beam stole the Holy Grail
All over covered with a luminous cloud,
And none might see who bare it, and it past.
But every knight beheld his fellow's face
As in a glory, and all the knights arose,
And staring each at other like dumb men
Stood, till I found a voice and sware a vow.

"I sware a vow before them all, that I,
Because I had not seen the Grail, would ride
A twelvemonth and a day in quest of it,
Until I found and saw it, as the nun
My sister saw it; and Galahad sware the vow,
And good Sir Bors, our Lancelot's cousin, sware,
And Lancelot sware, and many among the knights,
And Gawain sware, and louder than the rest."

Then spake the monk Ambrosius, asking him,
"What said the King? Did Arthur take the vow?"

"Nay, for my lord," said Percivale, "the King,
Was not in hall: for early that same day,
Scaped through a cavern from a bandit hold,
An outraged maiden sprang into the hall
Crying on help: for all her shining hair
Was smeared with earth, and either milky arm
Red-rent with hooks of bramble, and all she wore
Torn as a sail that leaves the rope is torn
In tempest: so the King arose and went
To smoke the scandalous hive of those wild bees
That made such honey in his realm. Howbeit
Some little of this marvel he too saw,

Returning o'er the plain that then began
To darken under Camelot; whence the King
Looked up, calling aloud, 'Lo, there! the roofs
Of our great hall are rolled in thunder-smoke!
Pray Heaven, they be not smitten by the bolt.'
For dear to Arthur was that hall of ours,
As having there so oft with all his knights
Feasted, and as the stateliest under heaven.

"O brother, had you known our mighty hall,
Which Merlin built for Arthur long ago!
For all the sacred mount of Camelot,
And all the dim rich city, roof by roof,
Tower after tower, spire beyond spire,
By grove, and garden-lawn, and rushing brook,
Climbs to the mighty hall that Merlin built.
And four great zones of sculpture, set betwixt
With many a mystic symbol, gird the hall:
And in the lowest beasts are slaying men,
And in the second men are slaying beasts,
And on the third are warriors, perfect men,
And on the fourth are men with growing wings,
And over all one statue in the mould
Of Arthur, made by Merlin, with a crown,
And peaked wings pointed to the Northern Star.
And eastward fronts the statue, and the crown
And both the wings are made of gold, and flame
At sunrise till the people in far fields,
Wasted so often by the heathen hordes,
Behold it, crying, 'We have still a King.'

"And, brother, had you known our hall within,
Broader and higher than any in all the lands!
Where twelve great windows blazon Arthur's wars,
And all the light that falls upon the board
Streams through the twelve great battles of our King.
Nay, one there is, and at the eastern end,
Wealthy with wandering lines of mount and mere,
Where Arthur finds the brand Excalibur.
And also one to the west, and counter to it,
And blank: and who shall blazon it? when and how? –
O there, perchance, when all our wars are done,
The brand Excalibur will be cast away.

"So to this hall full quickly rode the King,
In horror lest the work by Merlin wrought,
Dreamlike, should on the sudden vanish, wrapt
In unremorseful folds of rolling fire.

And in he rode, and up I glanced, and saw
The golden dragon sparkling over all:
And many of those who burnt the hold, their arms
Hacked, and their foreheads grimed with smoke, and seared,
Followed, and in among bright faces, ours,
Full of the vision, prest: and then the King
Spake to me, being nearest, 'Percivale,'
(Because the hall was all in tumult – some
Vowing, and some protesting), 'what is this?'

"O brother, when I told him what had chanced,
My sister's vision, and the rest, his face
Darkened, as I have seen it more than once,
When some brave deed seemed to be done in vain,
Darken; and 'Woe is me, my knights,' he cried,
'Had I been here, ye had not sworn the vow.'
Bold was mine answer, 'Had thyself been here,
My King, thou wouldst have sworn.' 'Yea, yea,' said he,
'Art thou so bold and hast not seen the Grail?'

"Nay, Lord, I heard the sound, I saw the light,
But since I did not see the Holy Thing,
I swear a vow to follow it till I saw.'

"Then when he asked us, knight by knight, if any
Had seen it, all their answers were as one:
'Nay, Lord, and therefore have we sworn our vows.'

"Lo now,' said Arthur, 'have ye seen a cloud?
What go ye into the wilderness to see?'

"Then Galahad on the sudden, and in a voice
Shrilling along the hall to Arthur, called
'But I, Sir Arthur, saw the Holy Grail,
I saw the Holy Grail and heard a cry –
"O Galahad, and O Galahad, follow me."'

"Ah, Galahad, Galahad,' said the King, 'for such
As thou art is the vision, not for these.
Thy holy nun and thou have seen a sign –
Holier is none, my Percivale, than she –
A sign to maim this Order which I made.
But ye, that follow but the leader's bell'
(Brother, the King was hard upon his knights)
'Taliessin is our fullest throat of song,
And one hath sung and all the dumb will sing.
Lancelot is Lancelot, and hath overborne
Five knights at once, and every younger knight,

Unproven, holds himself as Lancelot,
Till overborne by one, he learns – and ye,
What are ye? Galahads? – no, nor Percivales'
(For thus it pleased the King to range me close
After Sir Galahad); 'nay,' said he, 'but men
With strength and will to right the wronged, of power
To lay the sudden heads of violence flat,
Knights that in twelve great battles splashed and dyed
The strong White Horse in his own heathen blood –
But one hath seen, and all the blind will see.
Go, since your vows are sacred, being made:
Yet – for ye know the cries of all my realm
Pass through this hall – how often, O my knights,
Your places being vacant at my side,
This chance of noble deeds will come and go
Unchallenged, while ye follow wandering fires
Lost in the quagmire! Many of you, yea most,
Return no more: ye think I show myself
Too dark a prophet: come now, let us meet
The morrow morn once more in full field
Of gracious pastime, that once more the King,
Before ye leave him for this Quest, may count
The yet-unbroken strength of all his knights,
Rejoicing in that Order which he made.'

"So when the sun broke next from under ground,
All the great table of our Arthur closed
And clashed in such a tourney and so full,
So many lances broken – never yet
Had Camelot seen the like, since Arthur came;
And I myself and Galahad, for a strength
Was in us from the vision, overthrew
So many knights that all the people cried,
And almost burst the barriers in their heat,
Shouting, 'Sir Galahad and Sir Percivale!'

"But when the next day brake from under ground –
O brother, had you known our Camelot,
Built by old kings, age after age, so old
The King himself had fears that it would fall,
So strange, and rich, and dim; for where the roofs
Tottered toward each other in the sky,
Met foreheads all along the street of those
Who watched us pass; and lower, and where the long
Rich galleries, lady-laden, weighed the necks
Of dragons clinging to the crazy walls,
Thicker than drops from thunder, showers of flowers
Fell as we past; and men and boys astride

On wyvern, lion, dragon, griffin, swan,
At all the corners, named us each by name,
Calling 'God speed!' but in the ways below
The knights and ladies wept, and rich and poor
Wept, and the King himself could hardly speak
For grief, and all in middle street the Queen,
Who rode by Lancelot, wailed and shrieked aloud,
'This madness has come on us for our sins.'
So to the Gate of the three Queens we came,
Where Arthur's wars are rendered mystically,
And thence departed every one his way.

"And I was lifted up in heart, and thought
Of all my late-shown prowess in the lists,
How my strong lance had beaten down the knights,
So many and famous names; and never yet
Had heaven appeared so blue, nor earth so green,
For all my blood danced in me, and I knew
That I should light upon the Holy Grail.

"Thereafter, the dark warning of our King,
That most of us would follow wandering fires,
Came like a driving gloom across my mind.
Then every evil word I had spoken once,
And every evil thought I had thought of old,
And every evil deed I ever did,
Awoke and cried, 'This Quest is not for thee.'
And lifting up mine eyes, I found myself
Alone, and in a land of sand and thorns,
And I was thirsty even unto death;
And I, too, cried, 'This Quest is not for thee.'

"And on I rode, and when I thought my thirst
Would slay me, saw deep lawns, and then a brook,
With one sharp rapid, where the crisping white
Played ever back upon the sloping wave,
And took both ear and eye; and o'er the brook
Were apple-trees, and apples by the brook
Fallen, and on the lawns. 'I will rest here,'
I said, 'I am not worthy of the Quest;'
But even while I drank the brook, and ate
The goodly apples, all these things at once
Fell into dust, and I was left alone,
And thirsting, in a land of sand and thorns.

"And then behold a woman at a door
Spinning; and fair the house whereby she sat,
And kind the woman's eyes and innocent,

And all her bearing gracious; and she rose
Opening her arms to meet me, as who should say,
'Rest here;' but when I touched her, lo! she, too,
Fell into dust and nothing, and the house
Became no better than a broken shed,
And in it a dead babe; and also this
Fell into dust, and I was left alone.

"And on I rode, and greater was my thirst.
Then flashed a yellow gleam across the world,
And where it smote the plowshare in the field,
The plowman left his plowing, and fell down
Before it; where it glittered on her pail,
The milkmaid left her milking, and fell down
Before it, and I knew not why, but thought
'The sun is rising,' though the sun had risen.
Then was I ware of one that on me moved
In golden armour with a crown of gold
About a casque all jewels; and his horse
In golden armour jewelled everywhere:
And on the splendour came, flashing me blind;
And seemed to me the Lord of all the world,
Being so huge. But when I thought he meant
To crush me, moving on me, lo! he, too,
Opened his arms to embrace me as he came,
And up I went and touched him, and he, too,
Fell into dust, and I was left alone
And wearying in a land of sand and thorns.

"And I rode on and found a mighty hill,
And on the top, a city walled: the spires
Pricked with incredible pinnacles into heaven.
And by the gateway stirred a crowd; and these
Cried to me climbing, 'Welcome, Percivale!
Thou mightiest and thou purest among men!'
And glad was I and clomb, but found at top
No man, nor any voice. And thence I past
Far through a ruinous city, and I saw
That man had once dwelt there; but there I found
Only one man of an exceeding age.
'Where is that goodly company,' said I,
'That so cried out upon me?' and he had
Scarce any voice to answer, and yet gasped,
'Whence and what art thou?' and even as he spoke
Fell into dust, and disappeared, and I
Was left alone once more, and cried in grief,
'Lo, if I find the Holy Grail itself
And touch it, it will crumble into dust.'

"And thence I dropt into a lowly vale,
Low as the hill was high, and where the vale
Was lowest, found a chapel, and thereby
A holy hermit in a hermitage,
To whom I told my phantoms, and he said:

"O son, thou hast not true humility,
The highest virtue, mother of them all;
For when the Lord of all things made Himself
Naked of glory for His mortal change,
"Take thou my robe," she said, "for all is thine,"
And all her form shone forth with sudden light
So that the angels were amazed, and she
Followed Him down, and like a flying star
Led on the gray-haired wisdom of the east;
But her thou hast not known: for what is this
Thou thoughtest of thy prowess and thy sins?
Thou hast not lost thyself to save thyself
As Galahad.' When the hermit made an end,
In silver armour suddenly Galahad shone
Before us, and against the chapel door
Laid lance, and entered, and we knelt in prayer.
And there the hermit slaked my burning thirst,
And at the sacring of the mass I saw
The holy elements alone; but he,
'Saw ye no more? I, Galahad, saw the Grail,
The Holy Grail, descend upon the shrine:
I saw the fiery face as of a child
That smote itself into the bread, and went;
And hither am I come; and never yet
Hath what thy sister taught me first to see,
This Holy Thing, failed from my side, nor come
Covered, but moving with me night and day,
Fainter by day, but always in the night
Blood-red, and sliding down the blackened marsh
Blood-red, and on the naked mountain top
Blood-red, and in the sleeping mere below
Blood-red. And in the strength of this I rode,
Shattering all evil customs everywhere,
And past through Pagan realms, and made them mine,
And clashed with Pagan hordes, and bore them down,
And broke through all, and in the strength of this
Come victor. But my time is hard at hand,
And hence I go; and one will crown me king
Far in the spiritual city; and come thou, too,
For thou shalt see the vision when I go.'

"While thus he spake, his eye, dwelling on mine,
Drew me, with power upon me, till I grew
One with him, to believe as he believed.
Then, when the day began to wane, we went.

"There rose a hill that none but man could climb,
Scarred with a hundred wintry water-courses –
Storm at the top, and when we gained it, storm
Round us and death; for every moment glanced
His silver arms and gloomed: so quick and thick
The lightnings here and there to left and right
Struck, till the dry old trunks about us, dead,
Yea, rotten with a hundred years of death,
Sprang into fire: and at the base we found
On either hand, as far as eye could see,
A great black swamp and of an evil smell,
Part black, part whitened with the bones of men,
Not to be crost, save that some ancient king
Had built a way, where, linked with many a bridge,
A thousand piers ran into the great Sea.
And Galahad fled along them bridge by bridge,
And every bridge as quickly as he crost
Sprang into fire and vanished, though I yearned
To follow; and thrice above him all the heavens
Opened and blazed with thunder such as seemed
Shoutings of all the sons of God: and first
At once I saw him far on the great Sea,
In silver-shining armour starry-clear;
And o'er his head the Holy Vessel hung
Clothed in white samite or a luminous cloud.
And with exceeding swiftness ran the boat,
If boat it were – I saw not whence it came.
And when the heavens opened and blazed again
Roaring, I saw him like a silver star –
And had he set the sail, or had the boat
Become a living creature clad with wings?
And o'er his head the Holy Vessel hung
Redder than any rose, a joy to me,
For now I knew the veil had been withdrawn.
Then in a moment when they blazed again
Opening, I saw the least of little stars
Down on the waste, and straight beyond the star
I saw the spiritual city and all her spires
And gateways in a glory like one pearl –
No larger, though the goal of all the saints –
Strike from the sea; and from the star there shot
A rose-red sparkle to the city, and there
Dwelt, and I knew it was the Holy Grail,

Which never eyes on earth again shall see.
Then fell the floods of heaven drowning the deep.
And how my feet recrost the deathful ridge
No memory in me lives; but that I touched
The chapel-doors at dawn I know; and thence
Taking my war-horse from the holy man,
Glad that no phantom vexed me more, returned
To whence I came, the gate of Arthur's wars."

"O brother," asked Ambrosius – "for in sooth
These ancient books – and they would win thee – teem,
Only I find not there this Holy Grail,
With miracles and marvels like to these,
Not all unlike; which oftentime I read,
Who read but on my breviary with ease,
Till my head swims; and then go forth and pass
Down to the little thorpe that lies so close,
And almost plastered like a martin's nest
To these old walls – and mingle with our folk;
And knowing every honest face of theirs
As well as ever shepherd knew his sheep,
And every homely secret in their hearts,
Delight myself with gossip and old wives,
And ills and aches, and teething, lyings-in,
And mirthful sayings, children of the place,
That have no meaning half a league away:
Or lulling random squabbles when they rise,
Chafferings and chatterings at the market-cross,
Rejoice, small man, in this small world of mine,
Yea, even in their hens and in their eggs –
O brother, saving this Sir Galahad,
Came ye on none but phantoms in your quest,
No man, no woman?"

Then Sir Percivale:

"All men, to one so bound by such a vow,
And women were as phantoms. O, my brother,
Why wilt thou shame me to confess to thee
How far I faltered from my quest and vow?
For after I had lain so many nights,
A bedmate of the snail and eft and snake,
In grass and burdock, I was changed to wan
And meagre, and the vision had not come;
And then I chanced upon a goodly town
With one great dwelling in the middle of it;
Thither I made, and there was I disarmed
By maidens each as fair as any flower:
But when they led me into hall, behold,

The Princess of that castle was the one,
Brother, and that one only, who had ever
Made my heart leap; for when I moved of old
A slender page about her father's hall,
And she a slender maiden, all my heart
Went after her with longing: yet we twain
Had never kissed a kiss, or vowed a vow.
And now I came upon her once again,
And one had wedded her, and he was dead,
And all his land and wealth and state were hers.
And while I tarried, every day she set
A banquet richer than the day before
By me; for all her longing and her will
Was toward me as of old; till one fair morn,
I walking to and fro beside a stream
That flashed across her orchard underneath
Her castle-walls, she stole upon my walk,
And calling me the greatest of all knights,
Embraced me, and so kissed me the first time,
And gave herself and all her wealth to me.
Then I remembered Arthur's warning word,
That most of us would follow wandering fires,
And the Quest faded in my heart. Anon,
The heads of all her people drew to me,
With supplication both of knees and tongue:
'We have heard of thee: thou art our greatest knight,
Our Lady says it, and we well believe:
Wed thou our Lady, and rule over us,
And thou shalt be as Arthur in our land.'
O me, my brother! but one night my vow
Burnt me within, so that I rose and fled,
But waild and wept, and hated mine own self,
And even the Holy Quest, and all but her;
Then after I was joined with Galahad
Cared not for her, nor anything upon earth."

Then said the monk, "Poor men, when yule is cold,
Must be content to sit by little fires.
And this am I, so that ye care for me
Ever so little; yea, and blest be Heaven
That brought thee here to this poor house of ours
Where all the brethren are so hard, to warm
My cold heart with a friend: but O the pity
To find thine own first love once more – to hold,
Hold her a wealthy bride within thine arms,
Or all but hold, and then – cast her aside,
Foregoing all her sweetness, like a weed.
For we that want the warmth of double life,

We that are plagued with dreams of something sweet
Beyond all sweetness in a life so rich, –
Ah, blessed Lord, I speak too earthlywise,
Seeing I never strayed beyond the cell,
But live like an old badger in his earth,
With earth about him everywhere, despite
All fast and penance. Saw ye none beside,
None of your knights?"

"Yea so," said Percivale:

"One night my pathway swerving east, I saw
The pelican on the casque of our Sir Bors
All in the middle of the rising moon:
And toward him spurred, and hailed him, and he me,
And each made joy of either; then he asked,
'Where is he? hast thou seen him – Lancelot? – Once,'
Said good Sir Bors, 'he dashed across me – mad,
And maddening what he rode: and when I cried,
"Ridest thou then so hotly on a quest
So holy," Lancelot shouted, "Stay me not!
I have been the sluggard, and I ride apace,
For now there is a lion in the way."
So vanished.'

"Then Sir Bors had ridden on
Softly, and sorrowing for our Lancelot,
Because his former madness, once the talk
And scandal of our table, had returned;
For Lancelot's kith and kin so worship him
That ill to him is ill to them; to Bors
Beyond the rest: he well had been content
Not to have seen, so Lancelot might have seen,
The Holy Cup of healing; and, indeed,
Being so clouded with his grief and love,
Small heart was his after the Holy Quest:
If God would send the vision, well: if not,
The Quest and he were in the hands of Heaven.

"And then, with small adventure met, Sir Bors
Rode to the lonest tract of all the realm,
And found a people there among their crags,
Our race and blood, a remnant that were left
Paynim amid their circles, and the stones
They pitch up straight to heaven: and their wise men
Were strong in that old magic which can trace
The wandering of the stars, and scoffed at him
And this high Quest as at a simple thing:
Told him he followed – almost Arthur's words –

A mocking fire: 'what other fire than he,
Whereby the blood beats, and the blossom blows,
And the sea rolls, and all the world is warmed?'
And when his answer chafed them, the rough crowd,
Hearing he had a difference with their priests,
Seized him, and bound and plunged him into a cell
Of great piled stones; and lying bounden there
In darkness through innumerable hours
He heard the hollow-ringing heavens sweep
Over him till by a miracle – what else? –
Heavy as it was, a great stone slipt and fell,
Such as no wind could move: and through the gap
Glimmered the streaming scud: then came a night
Still as the day was loud; and through the gap
The seven clear stars of Arthur's Table Round –
For, brother, so one night, because they roll
Through such a round in heaven, we named the stars,
Rejoicing in ourselves and in our King –
And these, like bright eyes of familiar friends,
In on him shone: 'And then to me, to me,'
Said good Sir Bors, 'beyond all hopes of mine,
Who scarce had prayed or asked it for myself –
Across the seven clear stars – O grace to me –
In colour like the fingers of a hand
Before a burning taper, the sweet Grail
Glided and past, and close upon it pealed
A sharp quick thunder.' Afterwards, a maid,
Who kept our holy faith among her kin
In secret, entering, loosed and let him go."

To whom the monk: "And I remember now
That pelican on the casque: Sir Bors it was
Who spake so low and sadly at our board;
And mighty reverent at our grace was he:
A square-set man and honest; and his eyes,
An out-door sign of all the warmth within,
Smiled with his lips – a smile beneath a cloud,
But heaven had meant it for a sunny one:
Ay, ay, Sir Bors, who else? But when ye reached
The city, found ye all your knights returned,
Or was there sooth in Arthur's prophecy,
Tell me, and what said each, and what the King?"

Then answered Percivale: "And that can I,
Brother, and truly; since the living words
Of so great men as Lancelot and our King
Pass not from door to door and out again,
But sit within the house. O, when we reached

The city, our horses stumbling as they trode
On heaps of ruin, hornless unicorns,
Cracked basilisks, and splintered cockatrices,
And shattered talbots, which had left the stones
Raw, that they fell from, brought us to the hall.

"And there sat Arthur on the daïs-throne,
And those that had gone out upon the Quest,
Wasted and worn, and but a tithe of them,
And those that had not, stood before the King,
Who, when he saw me, rose, and bad me hail,
Saying, 'A welfare in thine eye reproves
Our fear of some disastrous chance for thee
On hill, or plain, at sea, or flooding ford.
So fierce a gale made havoc here of late
Among the strange devices of our kings;
Yea, shook this newer, stronger hall of ours,
And from the statue Merlin moulded for us
Half-wrenched a golden wing; but now – the Quest,
This vision – hast thou seen the Holy Cup,
That Joseph brought of old to Glastonbury?'

"So when I told him all thyself hast heard,
Ambrosius, and my fresh but fixt resolve
To pass away into the quiet life,
He answered not, but, sharply turning, asked
Of Gawain, 'Gawain, was this Quest for thee?'

"'Nay, lord,' said Gawain, 'not for such as I.
Therefore I communed with a saintly man,
Who made me sure the Quest was not for me;
For I was much awearied of the Quest:
But found a silk pavilion in a field,
And merry maidens in it; and then this gale
Tore my pavilion from the tenting-pin,
And blew my merry maidens all about
With all discomfort; yea, and but for this,
My twelvemonth and a day were pleasant to me.'

"He ceased; and Arthur turned to whom at first
He saw not, for Sir Bors, on entering, pushed
Athwart the throng to Lancelot, caught his hand,
Held it, and there, half-hidden by him, stood,
Until the King espied him, saying to him,
'Hail, Bors! if ever loyal man and true
Could see it, thou hast seen the Grail;' and Bors,
'Ask me not, for I may not speak of it:
I saw it;' and the tears were in his eyes.

"Then there remained but Lancelot, for the rest
Spake but of sundry perils in the storm;
Perhaps, like him of Cana in Holy Writ,
Our Arthur kept his best until the last;
'Thou, too, my Lancelot,' asked the King, 'my friend,
Our mightiest, hath this Quest availed for thee?'

"'Our mightiest!' answered Lancelot, with a groan;
'O King!' – and when he paused, methought I spied
A dying fire of madness in his eyes –
'O King, my friend, if friend of thine I be,
Happier are those that welter in their sin,
Swine in mud, that cannot see for slime,
Slime of the ditch: but in me lived a sin
So strange, of such a kind, that all of pure,
Noble, and knightly in me twined and clung
Round that one sin, until the wholesome flower
And poisonous grew together, each as each,
Not to be plucked asunder; and when thy knights
Swore, I swore with them only in the hope
That could I touch or see the Holy Grail
They might be plucked asunder. Then I spake
To one most holy saint, who wept and said,
That save they could be plucked asunder, all
My quest were but in vain; to whom I vowed
That I would work according as he willed.
And forth I went, and while I yearned and strove
To tear the twain asunder in my heart,
My madness came upon me as of old,
And whipt me into waste fields far away;
There was I beaten down by little men,
Mean knights, to whom the moving of my sword
And shadow of my spear had been enow
To scare them from me once; and then I came
All in my folly to the naked shore,
Wide flats, where nothing but coarse grasses grew;
But such a blast, my King, began to blow,
So loud a blast along the shore and sea,
Ye could not hear the waters for the blast,
Though heapt in mounds and ridges all the sea
Drove like a cataract, and all the sand
Swept like a river, and the clouded heavens
Were shaken with the motion and the sound.
And blackening in the sea-foam swayed a boat,
Half-swallowed in it, anchored with a chain;
And in my madness to myself I said,
"I will embark and I will lose myself,

And in the great sea wash away my sin."
I burst the chain, I sprang into the boat.
Seven days I drove along the dreary deep,
And with me drove the moon and all the stars;
And the wind fell, and on the seventh night
I heard the shingle grinding in the surge,
And felt the boat shock earth, and looking up,
Behold, the enchanted towers of Carbonek,
A castle like a rock upon a rock,
With chasm-like portals open to the sea,
And steps that met the breaker! there was none
Stood near it but a lion on each side
That kept the entry, and the moon was full.
Then from the boat I leapt, and up the stairs.
There drew my sword. With sudden-flaring manes
Those two great beasts rose upright like a man,
Each gript a shoulder, and I stood between;
And, when I would have smitten them, heard a voice,
"Doubt not, go forward; if thou doubt, the beasts
Will tear thee piecemeal." Then with violence
The sword was dashed from out my hand, and fell.
And up into the sounding hall I past;
But nothing in the sounding hall I saw,
No bench nor table, painting on the wall
Or shield of knight; only the rounded moon
Through the tall oriel on the rolling sea.
But always in the quiet house I heard,
Clear as a lark, high o'er me as a lark,
A sweet voice singing in the topmost tower
To the eastward: up I climbed a thousand steps
With pain: as in a dream I seemed to climb
For ever: at the last I reached a door,
A light was in the crannies, and I heard,
"Glory and joy and honour to our Lord
And to the Holy Vessel of the Grail."
Then in my madness I essayed the door;
It gave; and through a stormy glare, a heat
As from a seventimes-heated furnace, I,
Blasted and burnt, and blinded as I was,
With such a fierceness that I swooned away –
O, yet methought I saw the Holy Grail,
All palled in crimson samite, and around
Great angels, awful shapes, and wings and eyes.
And but for all my madness and my sin,
And then my swooning, I had sworn I saw
That which I saw; but what I saw was veiled
And covered; and this Quest was not for me.'

"So speaking, and here ceasing, Lancelot left
The hall long silent, till Sir Gawain – nay,
Brother, I need not tell thee foolish words, –
A reckless and irreverent knight was he,
Now boldened by the silence of his King, –
Well, I will tell thee: 'O King, my liege,' he said,
'Hath Gawain failed in any quest of thine?
When have I stinted stroke in foughten field?
But as for thine, my good friend Percivale,
Thy holy nun and thou have driven men mad,
Yea, made our mightiest madder than our least.
But by mine eyes and by mine ears I swear,
I will be deafer than the blue-eyed cat,
And thrice as blind as any noonday owl,
To holy virgins in their ecstasies,
Henceforward.'

"'Deafer,' said the blameless King,
'Gawain, and blinder unto holy things
Hope not to make thyself by idle vows,
Being too blind to have desire to see.
But if indeed there came a sign from heaven,
Blessed are Bors, Lancelot and Percivale,
For these have seen according to their sight.
For every fiery prophet in old times,
And all the sacred madness of the bard,
When God made music through them, could but speak
His music by the framework and the chord;
And as ye saw it ye have spoken truth.

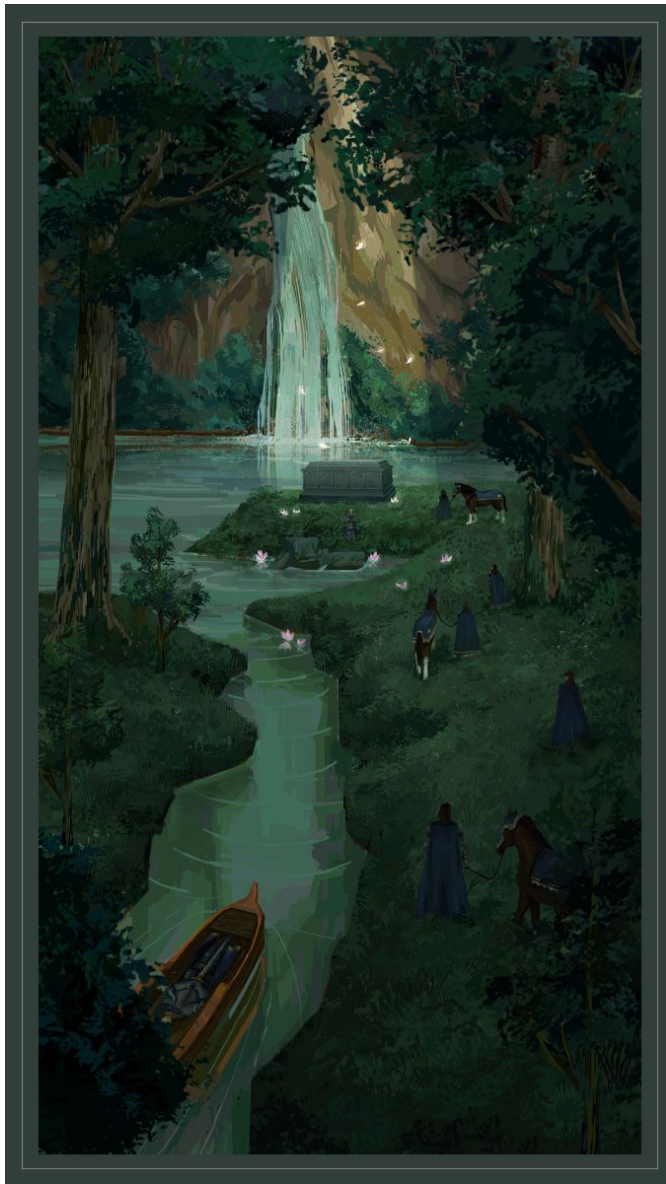
"'Nay – but thou errest, Lancelot: never yet
Could all of true and noble in knight and man
Twine round one sin, whatever it might be,
With such a closeness, but apart there grew,
Save that he were the swine thou spakest of,
Some root of knighthood and pure nobleness;
Whereto see thou, that it may bear its flower.

"'And spake I not too truly, O my knights?
Was I too dark a prophet when I said
To those who went upon the Holy Quest,
That most of them would follow wandering fires,
Lost in the quagmire? – lost to me and gone,
And left me gazing at a barren board,
And a lean Order – scarce returned a tithe –
And out of those to whom the vision came
My greatest hardly will believe he saw;
Another hath beheld it afar off,

And leaving human wrongs to right themselves,
Cares but to pass into the silent life.
And one hath had the vision face to face,
And now his chair desires him here in vain,
However they may crown him elsewhere.

"And some among you held, that if the King
Had seen the sight he would have sworn the vow:
Not easily, seeing that the King must guard
That which he rules, and is but as the hind
To whom a space of land is given to plow.
Who may not wander from the allotted field
Before his work be done; but, being done,
Let visions of the night or of the day
Come, as they will; and many a time they come,
Until this earth he walks on seems not earth,
This light that strikes his eyeball is not light,
This air that smites his Glastonburyforehead is not air
But vision – yea, his very hand and foot –
In moments when he feels he cannot die,
And knows himself no vision to himself,
Nor the high God a vision, nor that One
Who rose again: ye have seen what ye have seen.'

"So spake the king: I knew not all he meant."



To the island-valley of Avalon;
Where falls not hail, or rain, or any snow,
Nor ever wind blows loudly; but it lies
Deep-meadow'd, happy, fair with orchard lawns
And bowery hollows crown'd with summer sea.
from Idylls of the King: The Passing of Arthur by Alfred, Lord Tennyson

En l'île d'Avalon, l'heureuse vallée
Où ne tombent ni la grêle, ni l'orage, ni la neige
Où le vent même est sans violence, où s'étendent
Les grasses prairies, la beauté des vergers féconds,
Et les verdoyantes baies couronnées par la mer.